

LE-MAILLON

THÉÂTRE DE STRASBOURG SCÈNE EUROPÉENNE

LE FIL SOUS LA NEIGE

MISE EN SCÈNE **ANTOINE RIGOT**

CIRQUE / FRANCE

MAR 2 MER 3 JEU 4 VEN 5 MARS 2010 À 20H30

SAM 6 MARS 2010 À 17H30

MAILLON-WACKEN / CHAPITEAU



© Jean-Pierre Estournet

CONTACTS RELATIONS AVEC LE PUBLIC :

TÉL. : **03 88 27 61 71**

ANNE.GROH@LE-MAILLON.COM / MELANIE.BAURE@LE-MAILLON.COM / IRENE.COGNY@LE-MAILLON.COM

Mise en scène	Antoine Rigot
Assistante à la mise en scène	Cécile Kohen
Fildeféristes	Florent Blondeau, Sanja Kosonen, Andreas Muntwyler, Agathe Olivier, Julien Posada, Molly Saudek, Ulla Tikka
Création musicale et interprétation	Wildmimi Antigroove Syndicate : Boris Boubllil, Antonin Leymarie, Rémi Sciuto
Création lumière	Thomas Bourreau
Design sonore	Stéphane Comon
Costumes	Gaëlle Seydoux, Florie Bel
Construction scénique	Serge Calvier, Patrick Vindimian, Sylvain Georget
Régie lumière	Thierry Azoulay ou Thomas Bourreau
Régie son	Stéphane Mara
Direction technique	Nicolas Legendre
Régie chapiteau	HMMH
Production	Les Colporteurs
Coproduction	Théâtre Firmin Gémier, scène conventionnée d'Antony / Culture Commune, scène nationale du bassin minier du Pas-de-Calais / Cirque-Théâtre d'Elbeuf, centre régional des arts du cirque de Haute Normandie / Agora, scène conventionnée de Boulazac / Circuits, scène conventionnée Auch Gers Midi Pyrénées / La Ferme du Buisson, scène nationale de Marne-la-Vallée / Le Manège de Reims, scène nationale / La Verrerie d'Alès en Cévennes, pôle cirque Région Languedoc-Roussillon / Service Culture du SAN de l'Isle-d'Abeau / Le Parapluie, centre international de création artistique d'Aurillac / APIAC, association de préfiguration de l'institut des arts du clown de Bourg-Saint-Andéol / Cirque Jules Verne, pôle régional des arts du cirque, Amiens Métropole.
Avec le soutien du	EPPGHV La Villette Paris / Festival Furies, Châlons-en-Champagne / Ministère de la Culture et de la Communication - DMDTS / SPEDIDAM. La compagnie Les Colporteurs est conventionnée par la DRAC Rhône-Alpes / le Conseil régional Rhône-Alpes / le Conseil général de l'Ardèche. La Fondation BNP Paribas soutient les projets de la compagnie.

durée 1H15

www.lescolporteurs.com/fil-neige

Pour la première fois sept fildeféristes, sept artistes virtuoses et singuliers sont réunis sous chapiteau. Bien au-delà de l'exploit technique, ils créent une chorégraphie dans les airs, un chant des corps à sept voix, sensible et poétique. Un spectacle à sa manière autobiographique. Antoine Rigot, l'introduit sur la piste, au sol. Lui, le virtuose, il a chuté il y a six ans. C'est son histoire qu'il nous raconte à travers eux, il nous laisse suspendus à leurs pas, saisis par ce que leur danse en hauteur raconte de nos vies traversées, légères et si fragiles, désirantes et maladroites...

funambule, du latin " funis - ambulare ", " Corde - se promener sans but "

« J'ai goûté à cette magie, je suis tombé amoureux, j'en ai fait mon art, mon art de vivre. La vie est un mystère, après vingt années à parfaire mon agilité, un terrible accident m'arrête net. Brutal et irréversible. Quand un an plus tard, je commence à me remettre debout, l'équilibre réapparaît, il s'agit de réapprendre à marcher, se remettre en route. Suite à mon accident, de jeunes fildeféristes de plusieurs pays d'Europe et d'Amérique du Nord sont venus à ma rencontre pour partager mon expérience.

C'est la réflexion autour de l'idée du "parcours" qui m'entraîne dans ce spectacle, *Le Fil sous la neige*. Le mien, mais également celui sur lequel d'autres cheminent, d'autres qui comme moi ont fait ce choix sans concession, travailler sans relâche sur le fil, sans céder aux doutes, pour vivre l'espace de quelques secondes un moment de grâce, d'équilibre fragile, sans vraiment comprendre... Aujourd'hui je projette avec ces funambules, fildeféristes, danseuses et danseurs de cordes, et en m'appuyant sur l'éventail de leurs sensibilités, de continuer mon exploration de l'art du fil. A travers eux, je retrouve des sensations oubliées.

Et en leur transmettant cette passion, je vois se dessiner une quête, sorte de cheminement initiatique. Avec la palette de couleurs que nous offre le fil, spectaculaire, poétique, dramatique, métaphorique, nous créons un spectacle qui explore les émotions, les obstacles et les défis qui jalonnent l'existence. Une évocation poétique du parcours sur lequel chacun de nous chemine.

Ces réflexions font écho au roman *Neige* de Maxence Fermine. L'auteur y raconte la quête d'un jeune poète en devenir. Il fait référence à l'art du funambule et de l'équilibre, indispensable à la création. L'univers poétique et philosophique de ce petit livre nous a accompagné pendant le travail de création. L'auteur parle ici d'un poète, mais ces lignes peuvent s'adresser à tous les artistes, à toutes les formes d'art ; et plus généralement à chacun de nous...

Notre scène est un câble d'acier de douze millimètres. Il dessine un sentier très étroit suspendu sous la toile du chapiteau. Quand nous dansons sur lui, il vibre. Cette vibration est le passeur entre le funambule et le public. C'est notre langage, il est terriblement fragile, il flirte avec l'impossible, peut-être un passage entre rêve et réalité. Finalement, pendant notre existence, ne rêvons-nous pas de devenir funambule de la vie ? »

Antoine Rigot

Extrait de l'entretien avec Antoine Rigot mené par Cathy Bouvard, co-directrice des Subsistances à Lyon. (*)**En quoi le travail autour du *Fil sous la neige* vous a surpris et résisté ?**

Il m'a surpris parce qu'il est allé bien au-delà de ce que j'imaginai. Pour les funambules, créer cet univers de fils, travailler ensemble, pouvoir librement partager des savoirs et des secrets a créé une harmonie qui nous a porté pendant la création du spectacle.

Cette harmonie dans le travail était liée à quoi ?

Je crois que c'était lié à la nature même du projet, lié à l'histoire à laquelle il répondait. Lorsqu'on a créé *Amore Captus* avec Agathe, duo sur un fil, beaucoup y retrouvaient la métaphore de leur histoire de couple. Le fil a une force très symbolique. Je crois que notre travail avait marqué ces jeunes fildeféristes et qu'ils avaient envie d'être là pour continuer l'histoire.

C'est d'ailleurs ce qui est frappant : ces personnalités sur le fil !

C'était l'enjeu. La distribution, je l'ai faite très précisément, avec l'envie de faire résonner l'émotion sur plusieurs plans : trouver le burlesque dans le déséquilibre, la force dans la virtuosité de l'acrobatie, de la danse, du travail en duo sur le fil...

Vous considérez ce spectacle comme autobiographique ?

Oui, jusqu'à un certain point. Je voulais parler de cet étrange cheminement qu'est la vie, en m'appuyant sur les émotions et les étapes importantes vécues au cours de l'apprentissage de cet art, ces vingt années passées sur le fil jusqu'à la rupture, mon accident... J'en ai tiré des matières, je les ai proposées aux funambules, ils s'en sont saisis, se les sont appropriées, les ont interprétées avec leurs différentes sensibilités, je les ai orchestrées...

Vous avez l'impression qu'ils relisent votre vie sur le fil ? Qu'ils vous remplacent ?

Je peux avoir cette impression, mais je sens plutôt qu'en partant de mon vécu, on a réinventé quelque chose. Aujourd'hui pour moi, danser sur le fil, même si ça me pince toujours le cœur, j'ai accepté que c'était du passé. Je ressens aujourd'hui que je suis plus que jamais un homme de cirque. Tout le monde peut avoir sa place au cirque, en partant d'un corps tel qu'il est, où il en est, si ce corps-là se surpasse et provoque de l'émotion, c'est le corps d'un homme de cirque...

Pouvez-vous parler de la suite du *Fil sous la neige* ?

Grâce à ce travail et à ceux qui l'ont partagé avec moi, je peux dire que la neige a fondu, que je me remets en route... Je m'engage dans un nouveau spectacle, dans l'intimité, un travail en duo où je me mets en scène avec Sanja Kosonen une interprète-funambule du *Fil sous la neige*. Une nouvelle étape dans le combat que je mène depuis sept ans.

(*) Laboratoire International de création artistique, Lyon

Le titre

Le spectacle des Colporteurs s'appelle *Le Fil sous la neige*. Un titre à la fois poétique et étrange, qui appelle des explications. Deux grandes lignes de lecture, complémentaires, peuvent être proposées :

La première est le lien à l'accident et la rééducation : le réapprentissage long et incertain du fil, de l'équilibre, de la vie. « Il y a six ans, j'ai hésité avec la vie... pas longtemps, j'ai choisi la vie. Ce fil momentanément perdu, c'est mon art, mon art de vivre... J'y étais en pleine recherche, en pleine découverte, mon corps menait la danse. Il m'a fallu six ans pour me retourner. Aujourd'hui avec Agathe, ma partenaire et compagne, et de jeunes funambules, je reprends la danse. Le fil sous la neige est encore enfoui, mais par transparence on le distingue. »

Antoine Rigot

La deuxième met en avant le lien entre le spectacle et le court roman *Neige*, de Maxence Fermine. « Ce petit conte est un modèle de poésie, de charme, un miracle d'équilibre » (Pascale Arguedas / critique littéraire), qui nous parle de création et d'amour, de couleur et d'équilibre, d'apprentissage et de persévérance et bien sûr de funambulisme.

Neige : un roman poétique comme source d'inspiration

« En vérité, le poète, le vrai poète, possède l'art du funambule. Écrire c'est avancer mot à mot sur un fil de beauté, le fil d'un poème, d'une oeuvre, d'une histoire couchée sur papier de soie. Écrire c'est avancer pas à pas, page après page, sur le chemin du livre. Le plus difficile ce n'est pas de s'élever du sol et de tenir en équilibre, aidé du balancier de sa plume, sur le fil du langage, ni d'aller tout droit, en une ligne continue parfois entrecoupée de vertiges aussi furtifs que la chute d'une virgule, ou l'obstacle d'un point. Non, le plus difficile pour le poète, c'est de vivre chaque heure de sa vie à hauteur du rêve. En vérité, le plus difficile, c'est de devenir funambule du verbe. » Maxence Fermine

À la fin du 19^{ème} siècle, au Japon, Yuko s'adonne à l'art difficile du haïku. Afin de parfaire sa maîtrise, il décide de se rendre auprès d'un maître, vieux peintre aveugle, avec lequel il se lie d'emblée. Dans cette relation, l'image obsédante d'une femme disparue dans les neiges réunira les deux hommes. Dans une langue concise et blanche, Maxence Fermine cisèle une histoire où la beauté et l'amour ont la fulgurance du haïku.

Antoine Rigot a lu ce livre bien avant le spectacle. Dans *Le Fil sous la neige*, les artistes ne jouent pas l'histoire de *Neige* et n'en reprennent même aucun élément narratif. Mais la forme poétique du haïku et l'esprit de *Neige* ont influencé le spectacle dans son propos et dans sa composition.

Haïku : poème visuel

Le haïku est une forme poétique très codifiée d'origine japonaise, à forte composante symbolique et dont la paternité est attribuée à Bashô (1644-1694). Il s'agit d'un poème extrêmement bref visant à dire l'évanescence des choses. Ce poème comporte traditionnellement 17 pieds (syllabes), décomposés en 5-7-5, sur trois vers. Le haïku n'est connu en Occident que depuis à peine plus d'un siècle. Les écrivains occidentaux ont alors tenté de s'inspirer de cette forme de poésie brève.

À titre d'exemple, voici l'un des plus célèbres haïkus japonais, écrit par le grand maître Matsuo Bashô :

Dans le vieil étang
Une grenouille saute
Un ploc dans l'eau

Le haïku ne se contente pas de décrire les choses, il nécessite le détachement de l'auteur. Il est comme une sorte d'instantané. Il n'exclut cependant pas l'humour, les figures de style, mais tout cela doit être utilisé avec parcimonie. Il doit pouvoir se lire en une seule respiration. À voix haute, de préférence, car il intègre souvent des jeux de sonorité. Il incite à la réflexion. C'est au lecteur de se créer sa propre image. Ainsi, le haïku ne doit pas décrire mais évoquer. La principale difficulté pour les haïkistes français est de retrouver une notion de flou qui est plus appropriée à la langue japonaise, qui n'utilise pas autant d'articles ou de conjugaisons que le français.

Le haïku doit donc répondre à une série de règles très précises. Parmi elles, celles du kigo (mot de saison). Le haïku doit contenir un kigo, c'est-à-dire une référence à la nature ou un mot clé concernant l'une des quatre saisons ou le jour de l'an. Si la saison peut être nommée, le cadre poétique impose le plus souvent de l'évoquer. "Cerisier en fleurs" pour le printemps, "vol de hannetons" pour été, etc. Mais "pleine lune", qui ne peut être rattachée à une saison en particulier, constitue également un excellent kigo. On devine là la complexité et la subtilité de la chose. Quand le haïku ne contient pas de kigo, on l'appellera un moki.

Une écriture collective

Le procédé adopté au début de la création du *Fil sous la neige* a été le suivant : chaque artiste écrivait un mot sur un papier, les mots étaient rassemblés, mélangés, puis utilisés pour construire des poèmes inspirés du principe du haïku. Il en ressort des poèmes courts, très visuels, évoquant ici des instants de vie, plus que la nature ou les saisons.

Ces écrits ont ensuite servi de base thématique à des improvisations sur le fil, en solo, en duo ou dans des partitions à plusieurs. Ces improvisations ont enfin été retravaillées et développées pour constituer les tableaux qui se succèdent dans le spectacle.

Si Antoine Rigot est le chef d'orchestre et donne la cohérence nécessaire à cette création, on voit que l'écriture est commune, nourrie par la sensibilité et les techniques de chaque artiste. C'est un aller-retour constant entre la vie d'Antoine, les autres artistes et *Neige*.

Dans le livre, il est question de transmission, de handicap, de l'importance de l'amour, et du funambulisme. Il y a là des liens forts avec l'histoire d'Antoine. Les sept funambules s'emparent de cette matière et la transcendent pour nous livrer une vision plus universelle de l'idée de parcours de vie.

L'univers sonore

La musique tient une place importante dans le spectacle. Il s'agit de morceaux originaux composés à partir d'improvisations. Le trio de musiciens, le Wildmimi Antigroove Syndicate - WAS, accompagnait en direct les improvisations des funambules lors des répétitions. Ces premières propositions ont ensuite été retravaillées et donnent des ambiances différentes – du jazz au rock, en passant par le genre "musique de film", tout au long du spectacle. A plusieurs reprises (notamment durant le prologue et l'épilogue), on entend des voix off : celles d'Antoine Rigot et de sa compagne, Agathe Olivier, l'une des sept fildeféristes. Ces voix off évoquent principalement l'accident d'Antoine et la question de la transmission et donnent ainsi une couleur particulière à l'ensemble du spectacle.

La scénographie

Le chapiteau et sa piste, fortement présent dans l'imagerie du cirque, constituent un espace particulier. Bateau propice à l'échappée et au rêve pour certains, espace du risque pour d'autres (par sa hauteur notamment), ou encore espace des points de vue pour Johann Le Guillerm / *Cirque ici*, c'est avant tout la notion de cercle qui le caractérise. Le public voit à la fois le centre de ce cercle, la piste, mais aussi les autres spectateurs assis sur le pourtour du cercle. Ce jeu de miroir est constitutif de cet espace et peut renvoyer à une réflexion sur soi, sur le monde, sur le rapport aux autres, etc...

La scénographie du *Fil sous la neige* s'appuie essentiellement sur la présence des agrès : 8 fils traversent le chapiteau. Il y a des fils parallèles, des fils croisés, des fils superposés, des fils isolés... Ce circuit s'inscrit sur différentes hauteurs, de 70 centimètres à 3 mètres du sol.

Ce dispositif réunissant un si grand nombre de fils dans un même espace est unique. C'est la première fois que sept fildeféristes évoluent simultanément en l'air sur un dispositif croisé. C'est aussi l'une des premières fois que le fil tient la vedette pendant une heure et quart et non seulement lors d'un numéro (même si Antoine Rigot et Agathe Olivier ont exploré cette voie depuis le début de leur recherche). C'est en soi une prouesse. Il est logique que la scénographie offre au fil l'ensemble de l'espace du chapiteau, dans une grande simplicité, confirmant ainsi l'émancipation de la discipline.

En-dessous des fils, Antoine Rigot a fait le choix du sol et non du filet : des tapis mousse de 4 centimètres habillés de velours rouge préviennent donc des risques de chutes.

Cette scénographie préserve la pureté et la légèreté du fil, et fait de ces fils de véritables scènes où les fildeféristes évoluent. On peut voir le chapiteau comme une représentation du monde : la sphère, la terre où se tissent l'Histoire et les histoires. A une autre échelle, comme le dit Antoine Rigot, le tissage des fils évoque aussi une ville, avec ses connexions, ses circulations. Dans les deux cas, il s'agit d'un réseau sensible où des vies perchées se croisent, s'observent, s'enlacent.

Le fil comme partenaire

« Le fil est comme un partenaire. Il y a un véritable apprentissage du matériel qui fait partie du cirque » rappelle Antoine Rigot.

Il existe une infinité de cordages : en fibres naturelles, artificielles ou métalliques.

Aujourd'hui, les funambules à grandes hauteurs ont remplacé l'épaisse corde de chanvre italien par le câble d'acier, plus commode. D'un diamètre de 12 à 26 millimètres, il se compose de plusieurs torons (*) métalliques qui enveloppent une âme textile ou naturelle.

Dès sa conception, le fil doit pouvoir se parer d'un certain nombre de vertus : toronné, serti, cossé, dégraissé et antigiratoire.

Le câble d'acier est lubrifié à sa fabrication et la première opération consiste donc à le dégraisser. La meilleure façon est d'étendre le câble dans un coin de jardin et de l'abandonner là plusieurs années. Cela se fait souvent sur des longueurs de fil importantes, par exemple 500 mètres. Ensuite, on coupe les segments au fur et à mesure des besoins.

Un câble doit être en bon état, sans tours, ni gendarmes (*).

En principe, le circassien prépare, installe et règle son matériel. Il est avant tout question de sécurité. La principale source de risque réside dans les éléments qui organisent la tension et la stabilité du câble : supports, tire-forts, manilles, serre-câbles... Une bonne part du risque se situe au moment du montage de l'agrès. De même, l'entretien et le soin apportés au matériel sont fondamentaux.

Outre les questions de sécurité, le montage doit également prendre en compte le type de figures qui seront effectuées sur l'agrès. Pour le danseur de corde ou le fildefériste qui souhaite enchaîner des pas rapides, un fil très tendu sera recommandé. À l'inverse, pour un travail sur la lenteur avec des sauts et des réceptions plus importantes, on enlèvera un peu de tension.

Les accessoires utilisés sont innombrables et en constante évolution. Parmi les plus classiques, on retrouve les cerceaux, paniers, éventails, ombrelles, les accessoires de jonglerie, les instruments de musique, la bicyclette, le monocycle, la moto ou l'échelle, qui correspondent à autant de travaux et de recherches sur l'équilibre ou le déséquilibre. Le seul qui, finalement, semble indispensable pour celui qui travaille à grande hauteur et en extérieur est le balancier. La tendance semble être de travailler sans ombrelle (ou équivalent), à la recherche d'un équilibre interne qui évite de coincer le haut. Agathe Olivier choisit l'ombrelle. Antoine Rigot privilégie la pratique mains nues. Cette question de l'équilibration reste donc une affaire personnelle.

L'apprentissage

Qu'elles s'auréolent ou non de poésie, de philosophie, les évolutions du fildefériste et du funambule sur leur agrès sont essentiellement physiques et obéissent à des règles précises, à des "clefs" assorties d'indications concernant la position des pieds, l'atout des bras, de l'ombrelle ou de la perche-balancier, l'importance du point de mire appelé aussi guidon.

Pour Manolo Dos Santos, artiste de cirque spécialiste du fil souple, professeur à l'Académie Fratellini, il faut commencer tôt, à huit ou neuf ans. Lui-même a commencé très jeune : il répétait seul sur un petit fil à 50cm du sol. Pour lui, il faut marcher, marcher, marcher encore pour bien connaître le fil de fer et surtout pour découvrir et enregistrer les sensations. Car, selon lui, «l'équilibre ne s'explique pas, ce n'est qu'une question de perception». Dès que l'équilibre semble s'installer, il propose à ses élèves de «petites choses», des sauts, des pirouettes...

(*) Voir lexique pages suivantes

Les maîtres mots de cette discipline sont le placement, la respiration, le contrôle, la concentration, le sens du rythme et bien sûr la marche (orteils libres, le talon lâché, le bassin mobile et un léger plié). Il faut aussi citer l'endurance – rester sur un pied dix minutes, par exemple, ou tenir un balancier de 11kg – la confiance en soi, le respect du matériel, savoir corriger les vertiges lorsqu'ils arrivent, être tenace et calme, avoir de bons réflexes...

Le fil de fer reste une pratique très peu enseignée en France, au-delà de simples initiations. Agathe Olivier et Antoine Rigot indiquent qu'ils ont eux-mêmes développé leur travail par des rencontres, des entraînements avec d'anciens artistes et autres spécialistes passionnés. Aujourd'hui, ils tiennent à poursuivre cette transmission et organisent de nombreux stages.

Les différentes techniques

Danseur de corde, fildefériste et funambule sont tous susceptibles d'improviser les mêmes figures sur ce mince morceau de matière tressée. Il y a pourtant des différences fortes entre ces techniques.

Un fildefériste travaille généralement à moins de 2 mètres du sol, il impose une dynamique particulière à ses exercices, travaille sur le rythme, les courses, les sauts et autres figures spectaculaires. Il se soucie également d'apparence avec la théâtralisation et l'apport des costumes. Il partage ce répertoire avec le danseur de corde, bien que ce dernier entraîne logiquement sa pratique d'avantage vers la danse. Si la danse fait partie intégrante des exercices du danseur de corde, il convient d'avoir présent à l'esprit que cet acrobate n'est pas un danseur qui s'équilibre mais un équilibriste qui danse.

Un funambule travaille à plus de 2 mètres et utilise un balancier. La lenteur de l'évolution dans sa prestation crée une tension fascinante. Dompteur de vents, le funambule progresse lentement et son répertoire se trouve singulièrement limité. Il cherche à prendre son envol alors que, paradoxalement, le câble semble lui coller aux pieds.

Le travail sur haut fil se dédouble en deux expressions selon qu'il est présenté à l'extérieur, hors chapiteau, ou à l'intérieur de celui-ci. Dans le premier cas, l'attraction confine à l'exploit, dans le second, il s'agit d'un numéro. La nuance ne découle pas exclusivement de la hauteur à laquelle sont exécutés les exercices, mais elle y est cependant liée et le funambule, passant du plein air à une salle et inversement, oriente sa présentation différemment. Sur scène ou sur piste, la proximité entre les artistes et le public implique une plus grande variété de figures et une sélection de difficultés plus discernables. En plein air, la marche sur le fil est toujours un événement en lui-même et prend une incomparable dimension parce qu'il se déroule au sein d'un décor familier, puisque le câble est accroché entre l'église et la mairie, au-dessus d'une rue, d'un fleuve, entre deux pics montagneux...

A cette base vient se raccrocher un grand nombre d'exercices, de figures, qui font évoluer la discipline vers des champs toujours plus surprenants.

Lexique

Les artistes

Danseur de corde : appellation d'origine du fildefériste. Le fil de fer était à l'époque une corde. Donc : celui qui marche, danse ou voltige sur une corde. Elastique, la corde permet naturellement des sauts assez hauts.

Fildefériste : artiste qui présente un numéro composé d'équilibres, de danses, de sauts et d'acrobaties sur un fil tendu à faible hauteur, généralement à 2 mètres du sol.

A la différence du funambule qui, lui, travaille à grande hauteur, le fildefériste n'utilise pas de balancier. Parfois il peut s'aider d'une ombrelle tronquée ou d'un large éventail. Les exercices sont dérivés du répertoire des danseurs de corde.

Funambule : artiste qui marche sur un câble tendu à grande hauteur et exécute des exercices acrobatiques et d'équilibre. Celui qui est fier de sa peur. Il ose tendre ses câbles par-dessus les précipices, il se lance à l'assaut des clochers, il s'éloigne et unit les montagnes. Son câble d'acier, sa corde doivent être fort tendus. Il se sert d'un balancier pour les grandes traversées. A quelques exceptions près, son répertoire est généralement très simple, la marche à grande hauteur constituant en soit un exploit.

Le fil

Fil de fer : agrès utilisé par les fildeféristes, composé d'un câble métallique tendu en principe horizontalement entre deux montants, appelés croisés ou parfois X, ou bien entre deux plateformes. Ce fil peut s'élever jusqu'à 3 mètres de hauteur. Il peut être tendu, ou au contraire souple, ou bien tendu en oblique selon un angle d'environ 45°.

Appelé aussi : fil d'acier, fil d'argent, fil télégraphique, fil invisible, ...

Fil d'archal : nom ancien pour désigner le fil utilisé par les fildeféristes. Le mot archal vient du grec oreikhalkos qui veut dire laiton. En latin, se dit orchalum. Au 16ème siècle, en français, se disait orchal, puis par déformation s'est transformé en archal. A partir de la fin du 18ème siècle, les fildeféristes et danseurs de corde remplacèrent la corde par un fil de fer.

Fil de fer tendu : appellation courante du fil de fer, par opposition au fil de fer mou. Appelé aussi : fil dur, fil raide.

Fil de fer mou : câble non tendu, sans ressorts ni tendeurs, utilisé par les fildeféristes. Le travail et le type de figures réalisées sur ce fil détendu sont différents de ceux sur le fil tendu. Appelé aussi : fil souple, fil tendre chez les Chinois.

Fil oblique : fil de fer tendu en oblique selon un angle de 45°.

Fil autonome : fil sans point d'ancrage dans le sol ou les murs et sans ressorts. Facilement déplaçable, souvent à faible hauteur et il est surtout utilisé pour des actions de pédagogie.

Tours : les traces d'une ancienne boucle sur le fil, liée à un ancien accrochage. Le câble a été tordu et lorsqu'on le tend il demeure une bosse à peine visible que la plus grande tension n'effacera pas.

Torons et âme : il existe des cordages aux fibres naturelles, artificielles ou métalliques. Ces fils s'assemblent pour former le toron. Plusieurs torons tressés, câblés ou gainés deviennent une corde. Une corde possède souvent en son centre un toron de matière étrangère qu'on appelle l'âme. La corde a aujourd'hui été remplacée par le fil de fer ou d'acier.

Gendarmes : fils cassés d'un toron, ils se dressent comme des échardes.

Les accessoires autour du fil

Filin : câble servant à maintenir ("haubaner") les agrès.

Plateforme : espace de départ/arrivée aux extrémités du fil.

Cosses : boucles aux extrémités du fil de fer qui permettent de l'attacher par un mousqueton ou une manille à la plateforme.

Manilles : pièces métalliques en forme de U, fermables par une vis, faisant lien entre le fil et les plateformes.

Ressort : uniquement sur le fil tendu. Cylindre enfermant un ressort, situé à l'une des extrémités du fil. Il sert à lui donner de l'élasticité.

Tire-fort : installé à l'opposé du ressort, il permet de régler la tension du fil.

Longe : élément de sécurité permettant de se parer seul ou d'être assuré. Elle est fixée d'un côté à un élément plus haut que le fildefériste/funambule et de l'autre côté au corps de ce dernier.

Filet : Le filet utilisé par les funambules est constitué généralement d'une seule pièce, située en dessous du câble. Celui utilisé par les trapézistes volants est composé de trois parties, la pièce centrale placée en dessous des trapèzes, les deux autres tendues en biais, situées de part et d'autre aux extrémités du portique, appelées bavettes. En France, l'usage de filet protecteur pour les acrobates évoluant à plus de 5 mètres du sol et effectuant des lâchés est obligatoire depuis 1960.

Balancier : simple barre de métal dont le poids peut atteindre une vingtaine de kilos, et qui a pour effet de "coller" l'artiste à son fil, ainsi que de l'aider à s'équilibrer.

Ombrelle : système de résistance à l'air qui permet de contre-balancer le poids du corps en déséquilibre.

Agathe Olivier et Antoine Rigot

Ils se rencontrent à l'Ecole Nationale du Cirque Annie Fratellini en 1979. Lui fait dans la cascade burlesque, elle est funambule. Pour la rejoindre sur son fil, il s'initie à cet art dont il deviendra l'un des plus talentueux représentant. Ensemble, ils créent un duo sur fil pour lequel ils obtiennent en 1983 une médaille d'argent au Festival Mondial du Cirque de Demain. Puis ils s'essaient au cirque traditionnel (Cirque Roncalli) comme au théâtre (*Quasimodo* par le Théâtre de l'Unité). En 1990, avec de drôles d'oiseaux, ils créent *La Volière Dromesko*, avec laquelle ils parcourent l'Europe pendant quatre ans. En 1993, ils reçoivent le Grand Prix National du Cirque et précisent leur recherche : utiliser la maîtrise de l'art du fil au service de situations théâtrales. Ils créent *Amore Captus*, un spectacle où le fil - cette scène de 12 mm de diamètre qui traverse le plateau - symbolise la complexité et la fragilité de la relation amoureuse...

Les Colporteurs

En 1996, Antoine et Agathe fondent la compagnie Les Colporteurs. Ils se disent funambules pour ne pas imposer au spectateur profane le néologisme de fildefériste, couramment employé. La nuance est pourtant d'importance entre le funambule, qui évolue à très grande hauteur et ne peut se passer de balancier, et le fildefériste qui marche et danse sur une ligne que l'on finit par croire imaginaire. Techniquement, c'est plutôt à la deuxième catégorie qu'ils appartiennent.

Leur travail s'oriente vers le croisement des disciplines. Ils développent peu à peu une danse sur fil théâtralisée qui n'est qu'à eux. Le fil se pose comme point d'origine de spectacles dotés d'une trame narrative. Celle-ci, bien que parfois ténue, emmène le spectateur dans un univers où le cirque se mêle au théâtre, à la poésie, au conte. Loin d'un étalage de prouesses dans la lignée du cirque-exploit, les techniques physiques se mettent au service d'un sens, les numéros ne s'enchaînent pas sans lien, mais s'inscrivent dans un déroulé. Les créations des Colporteurs reposent sur un fil omniprésent et inspirant. Elles touchent le secret sur lequel repose l'humanité : équilibre et déséquilibre.

Cette compagnie a choisi la voie d'une conciliation entre tradition et modernité : circularité totale de la piste, symbole de la communauté populaire, itinérance du chapiteau, offrande de la pure prouesse et de la joie de vivre témoignent d'une fidélité aux anciens, tandis qu'une thématique libre, la recherche de liens d'ordre poétique entre les numéros et même parfois l'évocation de la violence entre les êtres, font pencher le spectacle vers le théâtre.

C'est aujourd'hui l'une des équipes emblématiques du cirque contemporain.

Ils créent le spectacle *Filao* en 1997, travail de situations imaginées à partir du roman d'Italo Calvino : *Le Baron perché*. Dans ce spectacle, ils poursuivent et mettent en oeuvre de plus en plus fortement l'idée d'une danse sur le fil capable de transmettre une histoire.

«Lâcher les tensions et prendre la force au centre» sont les mots d'Antoine Rigot lorsqu'il parle des points de rapprochement entre danse et fil. Mais s'il lui paraît évident que la danse est à la base du travail du fil, c'est plutôt dans sa version classique, pointes de pieds tendues, vocabulaire et finitions qu'il l'imagine. Sa collaboration avec László Hudi, chorégraphe et metteur en scène de *Filao*, a certainement élargi son regard ; se coucher à deux sur le fil, faire de légers portés, se croiser... autant d'actions nées d'une vision terrestre du fil. Il constate qu'un chorégraphe qui ne connaît pas le fil propose forcément des situations nouvelles et parfois impensables pour un fildefériste habitué à son lexique. *Filao*, représenté 220 fois entre 1997 et 2000, en France, Espagne, Autriche, Allemagne, Belgique et aux Etats-Unis, est l'expression vivante de cette vision renouvelée du fil, que les Colporteurs ne cesseront de développer.

A la fin de l'exploitation de *Filao* et suite à un grave accident d'Antoine Rigot (mai 2000), aucune création importante n'est envisagée. Le noyau dur de la compagnie soutient Antoine dans cette épreuve et continue à développer des activités dans le cadre de l'implantation de la compagnie en Ardèche. Malgré son handicap, Antoine rejoint l'équipe et reprend son travail de comédien et de musicien, et s'engage surtout dans un travail de mise en scène, qu'il a enclenché depuis plusieurs années, à travers différentes expériences avec Mathias Langoff, Le Fouts-Barn, et bien sûr avec László Hudi dans la réalisation des spectacles *Amore Captus* et *Filao*.

Les artistes des Colporteurs se rapprochent de l'équipe des Nouveaux Nez avec qui ils dirigent à Bourg-Saint-Andéol (Ardèche) le projet de Maison des Arts du Clown et du Cirque, qui ouvrira ses portes au second semestre 2007.

En 2001, Les Colporteurs rencontrent la compagnie italienne Fattore K, dirigée par le metteur en scène Giorgio Barberio Corsetti. Ils mènent ensemble plusieurs ateliers de recherche autour de la rencontre du cirque et du théâtre. Ils créent *Le Metamorfosi*, inspiré des *Métamorphoses* d'Ovide (accueilli au Maillon en novembre 2003). Les deux compagnies poursuivent ce travail avec la création de *Di animali, uomini e dei*.

Diabolus in Musica, librement inspiré de *Diableries* de Mikhaïl Boulgakov et mis en scène par Antoine Rigot, est créé en février 2003.

En été 2004, Les Colporteurs créent *L'Apéro-Cirque*, spectacle de tréteaux conçu pour une tournée dans les villes et villages de leur région.

Les interprètes : les funambules

Florent Blondeau

A sept ans il jongle avec des oranges et a bon espoir de pouvoir un jour passer sa vie sur les mains comme d'autres sur leurs pieds. A l'âge de 10 ans, il s'inscrit à un stage de cirque où il découvre la diversité des disciplines du cirque et rencontre Dominique Montembault qui l'amène à croiser el Circo Bidon avec ses roulottes et ses chevaux, les parades et les spectacles. A 17 ans, il fait le tour des écoles de cirque, de Chambéry à Chalons en passant par Châtellerauld et Rosny où il fait des rencontres déterminantes et se spécialise dans l'art du fil... Il joue dans le spectacle de sortie de la 16ème promotion, *Kilo* mis en scène par Thierry Roisin et Jean-Pierre Laroche, et retrouve Christophe Huysman, déjà rencontré lors de ses études, pour la création de *Human*. Antoine voit en lui le cascadeur burlesque qu'il cherchait pour la création du *Fil sous la neige*, il l'invite à intégrer la compagnie.

Sanja Kosonen

Finlandaise, elle commence le cirque dans une petite école de loisirs : la Turun Slrkus ry où elle s'initie seule au fil. Après le bac, elle intègre l'école supérieure du cirque de Finlande à l'Académie d'Art de Turku dont elle sort diplômée en 2003 comme enseignante du cirque. Cette année-là elle s'installe en France pour s'inscrire au CNAC. Elle s'y spécialise dans l'art du fil et obtient son diplôme en 2005. Pendant ses études, elle participe à plusieurs créations professionnelles, notamment celle de la compagnie finlandaise Circo Aero, *Louisiana Circus* mise en scène par Maksim Komaro. Antoine la rencontre lors du stage audition organisé par la compagnie ; sa présence poétique et sa pratique instinctive, le touche profondément et naturellement il lui propose l'aventure du *Fil sous la neige*.

Julien Posada

A six ans, il entre à l'Ecole Nationale du Cirque Annie Fratellini où il reçoit un enseignement multidisciplinaire jusqu'à sa rencontre avec celui qui deviendra son professeur, son maître : Manolo Dos Santos à qui il doit son amour du câble et son savoir faire. A dix huit ans, il reçoit la médaille d'or au Festival de cirque de la première rampe de Monte-Carlo puis la médaille d'argent au Festival Mondial du cirque de demain. Par la suite il enchaîne de nombreux contrats sur de longues périodes avec le Cirque du Soleil (2001), le Cirque Knie (2002), le Cirque Arlette Gruss (2003), le Cirque d'hiver de Paris (2004). Il participe également à quelques productions dans des cabarets-variétés ou dîners-spectacle en Allemagne.

Sa maîtrise de l'acrobatie sur le fil pousse Antoine à lui proposer de tenter un nouveau type d'expérience. Il intègre la compagnie les Colporteurs et décide que pour un temps s'arrête le travail solitaire de l'artiste de cirque qui se produit en faisant son numéro.

Molly Saudek

C'est avec le cirque Smirkus qu'elle débute à 11 ans aux Etats-Unis. A 18 ans, elle intègre l'Ecole Nationale du Cirque de Montréal où elle se spécialise dans l'art du fil. Par la suite elle travaille avec des cirques de grande renommée comme Cirkus Cirkör (Suède), le Cirque du Soleil (Canada), le Big Apple Circus (USA). Elle obtient la médaille d'argent au Festival mondial du cirque de demain en 1998. Aujourd'hui elle travaille également comme chorégraphe et assistante à la mise en scène dans les projets de la compagnie Cirkus Cirkör. Quand Antoine la voit pour la première fois, sa virtuosité lui donne la sensation qu'elle vole au-dessus du fil : alors naturellement il fait appel à elle dans le projet du *Fil sous la neige*.

Andreas Muntwyler

Enfant, il joue avec sa famille dans plusieurs cirques en Suisse. Sa première traversée sur le fil, il l'a faite sur les épaules de son père. Dans les années 80 ses parents fondent le Cirque Monti dans lequel il participe à tous les spectacles. A 16 ans, il part faire son apprentissage dans différentes écoles de cirque et travaille avec Rudy Omankowsky et Gilles Charles Messances. Puis il s'intéresse aux autres disciplines du cirque notamment aux sangles et met de côté pour un temps le fil, jusqu'à sa rencontre avec Ulla Tikka qui devient sa partenaire pour un numéro de fil en duo. Puis en 2003, avec Ulla Tikka il fonde la compagnie F-ART avec laquelle ils créent des spectacles mêlant cirque, théâtre et danse qu'ils présentent dans des théâtres et des festivals...

Ulla Tikka

Elle découvre le cirque dans une école en Finlande à l'âge de 11 ans. Une fois passé son baccalauréat elle part en tournée pendant six mois avec la compagnie Circus Cirkör de Suède. Elle décide alors de se spécialiser dans l'art du fil et part pendant quelques mois à l'école Annie Fratellini avant d'entrer à l'Ecole Nationale du Cirque à Berlin dont elle sort diplômée en 2000. Pendant plusieurs années, elle présente son numéro de fil dans différents cirques : Cirque Monti (Suisse), Cirkus Cirkör (Suède) ou Finlandia (Finlande).

Elle y rencontre Andreas Muntwyler avec qui elle fonde la compagnie F-ART. Pour sa création, Antoine est aussi à la recherche d'un couple sur le fil. Le travail de duo qu'Andreas et Ulla développent l'émeut. Antoine y lit une part de sa propre histoire lorsqu'il partageait son fil avec Agathe ; histoire qu'il tient à évoquer dans le spectacle. C'est ainsi qu'ils rejoignent l'équipe de création.

Les musiciens

Sur la sollicitation d'Antoine Rigot, Antonin Leymarie qui avait fait partie de l'équipe de *Filao* dix ans auparavant, propose d'embarquer dans l'aventure ses compagnons du WAS. Ils sont trois musiciens au sein du Wildmimi Antigroove Syndicate dont les influences musicales vont du jazz au rock progressif... Pour *Le Fil sous la neige*, ils participent tous à la composition musicale.

Rémi Sciuto, Compositeur du WAS dont il est le leader. Saxophoniste et multi-instrumentiste. 1er prix du conservatoire de Paris et du Concours international de jazz de la Défense. Il affiche une impressionnante et prestigieuse liste de collaborations telles que : Marjolaine Babysidecar, l'Ex compagnie des musiques à Ouïr, le Sacre du Tympan, Patrice Caratini Jazz Ensemble, Louis Sclavis, Yvette Horner, Bernard Lubat, Arthur H ou Jane Birkin... Il compose également pour la télévision et le cinéma.

Antonin Leymarie, le porte-parole du WAS. Percussionniste.

1er prix du conservatoire de Paris où il a suivi une formation classique. Parallèlement, il s'intéresse aux percussions africaines puis à la batterie plus particulièrement... De 1997 à 2000 il participe à la tournée de *Filao*, le premier spectacle de la compagnie Les Colporteurs. Aujourd'hui il joue également avec le Sunatural Orchestra, TTPKC et le marin ou Gaspard Lanuit et compose pour le théâtre. Il signe la création musicale du spectacle *Cet enfant* de Joël Pommerat en 2006 et prépare le prochain.

Boris Boubilil Pianiste, clavieriste et guitariste de formation classique et jazz.

Il multiplie les axes de travail. Il compose régulièrement pour l'audiovisuel et prochainement pour le grand écran. Il est musicien dans le spectacle *La Folle et Véritable Vie de Luiggi Prizzotti* d'Edouard Baer. Il joue dans l'orchestre de la Boule Noire (Fred Pallem) et le Sunatural Orchestra, collabore avec le Sacre du Tympan et accompagne des chanteurs comme Alain Chamfort ou Gaspard Lanuit... En 2008, il a enregistré l'album de Kent, et réalisera le prochain album de Vladimir Anselm.

LIBÉRATION 16 décembre 2008

32 Culture

LIBÉRATION MARDI 16 DÉCEMBRE 2008

Représentation du *Fil sous la neige*, à Antony (Hauts-de-Seine), en octobre 2006. PHOTO: JEAN PÉREZ ESTOIRNET

Funambules ◀ A la Villette, un spectacle optimiste mis en scène par Antoine Rigot. Equilibres sensibles

Le Fil sous la neige par la compagnie LES COLPORTEURS.
Au parc de la Villette, espace Chapiteaux
Jusqu'au 29 décembre, mercredi,
vendredi, samedi à 20h30, jeudi à
19h30, dimanche et le 25 décembre à
16 heures.
Rens.: 01 40 03 75 75

En 2000, après vingt années à courir sur le fil, le funambule Antoine Rigot a chuté. Corps brisé, il a mis plus d'un an à se relever pour constater qu'il ne marcherait plus jamais dans les airs. C'est par le récit de cet accident que s'ouvre le *Fil sous la neige*, rare spectacle entièrement funambule pour sept interprètes et trois musiciens, qui marque le retour à la piste d'Antoine Rigot. Assurément l'une des plus belles créations cirque de ces dernières années, car mise par la né-

cessité d'un homme qui, on le voit en lever de rideau, doit livrer combat à chaque pas contre le handicap.

Poignant duo. Il est vrai que le fil est un art hautement métaphorique. Au terme d'une heure et demie de prouesses de la part d'interprètes tous plus impressionnants les uns que les autres, l'ancien virtuose au corps de guingois revient pour un poignant duo avec Agathe Olivier —celle avec qui il fonda la Volière Dromesko voilà dix-huit ans. Ce final apaisé où on le voit progresser au sol sur l'ombre du fil de sa compagne, auquel il se tient délicatement, posant un pied devant l'autre avec difficulté, constitue le moment le plus marquant. C'est sans doute là que s'exprime au mieux cette solidarité, cette écoute de l'autre, qui prévalent tout au long

du *Fil sous la neige*, lorsque filles et garçons se font la parade.

Sans ces interprètes, sans leur incroyable énergie et le bel esprit de troupe qui a prévalu tout au long du travail, Antoine Rigot n'aurait sans doute pas repris le chemin de la piste. Et il le leur rend bien avec ce spectacle écrit à la mesure de leur hardiesse, léger et plein de grâce. Car il ne faudrait pas croire que le *Fil sous*

Le funambule a su faire une place à chacun, qu'il soit de tempérament acrobate, clown ou plutôt danseur.

la neige est d'humeur tragique. Passée l'ouverture qui noie la gorge, la vie reprend le dessus. Les funambules virevoilent sur le fil comme une volée d'étoiles. Radieux. A partir d'un événement autobiographique, le funambule a su faire une

place à chacun, qu'il soit de tempérament acrobate, clown ou plutôt danseur, dans la vibration du câble d'acier, à coup de sauts périlleux, de déambulation sur talons hauts, sur pointes ou bien encore les yeux bandés. Ce qu'ils expriment bien au-delà de l'exploit technique, c'est la fragilité de la vie, mais aussi la détermination et le bonheur qu'on gagne à franchir les limites.

Tournée. Au terme de deux années de tournée en France et à l'étranger, la neige a fondus, comme dit Rigot. L'homme de cirque prépare un duo avec la Finlandaise Sanja Kosonen. Dans le *Fil sous la neige*, c'est la jeune femme souriante aux longs cheveux rouges qu'elle se plaît à rattraper, tandis qu'elle avance sur le fil. Ce prochain spectacle porte déjà un nom: *Sur la route*.

— MAÏA BOUTELLET

